

L'ÉDUCATEUR

APÔTRE

Directeur : Chanoine Henri PRADEL

SOMMAIRE

I. FORMATION

<i>spiritualité.</i> — F. DELTEIL : Nos cadeaux à la crèche	1
<i>technique.</i> — J. IZANS : Méthode d'apostolat par la digression	3
<i>pedagogie.</i> — H. PRADEL : Petites glanes du métier	6
<i>progrès.</i> — A. LELEU : L'enseignement libre d'après M. Th. Lalanne	8
<i>conseils pour nos élèves.</i> — H. BONNEFON : Professeurs d'énergie	10

II. CONFORMATION

<i>action catholique.</i> — R. DUCASSE : La J. E. C. dans les P. S.	12
<i>initiatives.</i> — H. P. : L'art de lire	14
<i>expériences.</i> — E. CALVIERA : Déclamation phonisée	15
<i>entraîneurs.</i> — D. : Pour ceux et celles qui hésitent.	15

III. INFORMATION

<i>vous avons la pour vous.</i> (Gaston RABEAU)	19
<i>livres envoyés à la Revue.</i> (AUGUSTIN SORRE)	20
<i>à travers les périodiques :</i> (François DELTEIL -- Augustin SORRE).	21
<i>questions et réponses</i>	23
<i>entre nous, fraternellement.</i>	24

Grains de sénevé. *Sanctification d'abord.* p. 9, 11 et 13

ABONNEMENT

Propagande : France, 30 francs; autres pays, 40 francs.
 d'ami : 40 frs - de soutien : 50 frs - d'honneur : 100 frs.
 Le numéro : 4 francs

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Chanoine H. Pradel,
 r. de l'Oratoire, Juan-les-Pins (A. M.) C. C. P. Marseille 539-41.

I. — Elèves et Maîtres, d'après M. Th. Lalanne (suite)

Ecoutez les dernières lignes du livre. L'auteur descend chez lui bien tard après un entretien avec un confrère qu'il consulte comme un Mentor, Picrate : « Dans le corridor, sous plusieurs portes, des raies de lumière filtrent encore. M. Jansen prépare un certificat de grec, simplement pour se sentir un peu plus digne de sa fonction. M. Dufranc peint des tableaux d'institutions romaines pour illustrer son explication de César. M. Schmid a fait vœu de ne pas se coucher tant qu'il resterait dans sa chambre un paquet de copies non corrigées, jusque là il estime que sa chambre n'est pas en état de grâce. M. Laborde écrit sans doute son allocution du lendemain pour ses scouts. Ah ! les braves gens, qui se donnent tant de peine pour cultiver l'esprit et l'âme des enfants des autres ; dans un désintéressement que le monde ne peut soupçonner. Les belles choses que l'on pourrait écrire sur tant de servitude et tant de grandeur, si la vertu intéressait davantage et offusquait moins ! »

On peut regretter que M. Lalanne, de par ce postulat, ait tellement mis l'accent sur les choses médiocres. « Voilà ce qu'on voit aussi à Lilliput, conclut Mgr Lahargou et ceci compense bien cela ». Nous souscrivons volontiers à cette appréciation. Mais seulement dans le cas où ces déficiences individuelles auront été neutralisées par une Direction ferme et sage. Elles le sont souvent, plus souvent certes que le nouveau Théophraste semble le présenter. Toutefois il parle d'expérience et il faut bien sans doute qu'il y ait du vrai dans les portraits des supérieurs qu'il dessine.

II. — L'autorité, d'après M. Th. Lalanne

L'ouvrage pittoresque *Téophraste à Lilliput* n'est pas indulgent pour l'organisation de nos maisons !

« Carpephore se serait débarrassé de ses anciens pour instituer une équipe homogène de jeunes ; mais, à l'usage, il est revenu de son préjugé : les jeunes lui apparaissent moins souples que leurs ancêtres... Agathonide est trop distant ou trop timide, ou trop incompetent dans le détail des spécialités, pour imposer des buts communs ou un minimum d'uniformité dans les méthodes, etc... »

Il y a bien des moyens pour un supérieur de remédier à ses propres insuffisances. Le principal est sans doute le Conseil ou la Réunion générale des professeurs. Mais Lalanne explique encore les raisons trop humaines pour lesquelles ces Conseils ont souvent disparu. « Ils devaient établir un minimum d'uniformité de vues, ranimer les curiosités professionnelles et retarder l'heure des enlisements définitifs. Mais Calliclès se lasse de lutter contre la force d'inertie de ses subordonnés. Il y a d'ailleurs un fléau des Conseils, ce sont les hommes à idées fixes et étroites, qu'ils poussent à leurs extrêmes conséquences. On comprend que Callimaque saisisse avec empressement les occasions de re-

tarder ou escamoter la tenue d'un Conseil. Le moyen, je vous prie, qu'une décision supérieure soit louable quand elle va augmenter de quelques minutes le temps de certaines surveillances ! » Cependant « pour avoir le droit de demander à un homme tout son effort, il faut savoir lui demander son avis et quelquefois le suivre ». L'institution d'un préfet des études n'a pas eu toujours meilleur succès. « Il est assez humain que les maîtres s'inquiètent d'une autorité subalterne indiscrete et trop clairvoyante parce que trop mêlée à leur propre vie... Le titre pourra résister mais, comme le numéro arrière de l'automobile, il ne contribue à rien ».

A défaut ou en appoint des moyens du bord, certains éléments de discipline pédagogique auraient pu venir de l'extérieur. Ainsi à diverses reprises des inspecteurs bénévoles ont été mis par l'Alliance à la disposition des établissements qui n'y ont pas eu recours. Et l'anarchie se généralise.

Nos lecteurs seront frappés de la généralisation hâtive et injustifiée que supposent de telles affirmations. Le champ d'observation de Théophraste a été vraiment trop limité. Car il y a, grâce à Dieu et de plus en plus nombreux, des collèges où l'autorité est vraiment compétente, active et sage, où l'inspection diocésaine est organisée, où la préfecture des études n'est pas un vain mot, où on ne laisse pas se fossiliser les professeurs qui n'ont pas une vraie vocation d'enseignement. Les jeunes y arrivent régulièrement, revivifiant l'atmosphère, y apportant un courant de vie apostolique, une préoccupation renouvelée de formation et d'action catholiques. Le cas de M. Avelan que l'on décourage même de continuer son groupe de « basket-ball » est singulièrement périmé. Théophraste fait allusion à une troupe scout. Il y en a dans un grand nombre de collèges. Et la J. E. C. ? Pas un mot !

De parti pris, l'auteur s'est borné aux travers, aux médiocrités. N'est-ce pas fausser toutes les perspectives ? Et il semble nous inviter à juger tout Lilliput par ce qu'il en a observé sur un champ qui paraît bien étroit et qu'il a encore rétréci !

(à suivre)

A. LELEU.

GRAINS DE SÈNEVÉ

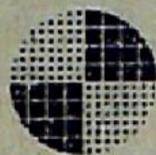
Sanctification d'abord

Notre sanctification est tellement le premier de nos devoirs que, si nous ne pouvions pas nous sanctifier en nous occupant du prochain, il faudrait absolument abandonner le soin des autres pour ne penser qu'à notre propre sanctification. Saint Paul l'insinue à Timothée : « Attende tibi et doctrinæ, veille d'abord à ton intérieur et puis prêche et agis ». Saint Bernard écrivait au pape Eugène : « Soyez bassin et non canal ».

R. P. JUDGE.

L'ÉDUCATEUR

APÔTRE



Directeur : Chanoine Henri PRADEL

SOMMAIRE

I. FORMATION

<i>Actualité.</i> — F. DELTEIL : La Vierge aux mains jointes	25
<i>Technique.</i> — CARDINAL TISSERAND : La langue française...	27
<i>Pédagogie.</i> — H. PRADEL : Petites glanes du métier	30
<i>Jeunes.</i> — A. LELEU : Nos collèges d'après M. Th. Lalanne.	32
<i>Leçon pour nos élèves.</i> — H. BONNEFON : L'avenir est aux ailes	34

II. CONFORMATION

<i>Collaboration avec la famille.</i> — CHANOINE MAGNAUD ; La vocation et les parents	35
<i>Expériences.</i> — A. D. : Pour bien mettre l'orthographe	40
<i>Conseils.</i> — G. RABEAU : Faire plaisir; toujours sourire	41

III. INFORMATION

<i>Qu'est-ce que nous avons la pour vous.</i> (Gaston RABEAU)	44
<i>Articles envoyés à la Revue.</i> (Augustin SORRE -- François DELTEIL).	45
<i>Questions et réponses</i>	47
<i>Écrivez-nous, fraternellement.</i>	48

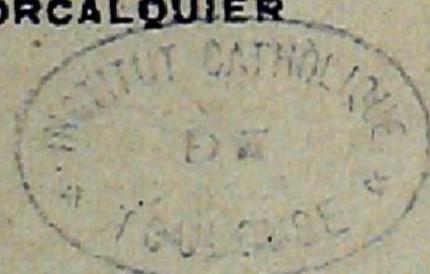
Grains de sénévé. *Etre une conscience*, p. 29, 40 et 43

ABONNEMENT

Propagande : France, 30 francs; autres pays, 40 francs.
 Adhésif : 40 frs - de soutien : 50 frs - d'honneur : 100 frs.
 Le numéro : 4 francs

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Chanoine H. Pradel,
 de l'Oratoire, Juan-les-Pins (A. M.) C. C. P. Marseille 539-41.

IMP. A. REYNAUD & FILS - FORCALQUIER



III. — Nos collèges, d'après M. Th. Lalanne

Nous avons vu que *Théophraste à Lilliput* n'est pas tendre pour les maisons d'éducation. S'il avait raison, mais sans doute l'a-t-il en partie, on comprendrait la colère du vieux Picrate s'écriant dans sa chambre d'emprunt ou plutôt dans la salle de bains qui lui sert de chambre, car le collège a dû être évacué : « Les causes de notre effondrement étaient depuis longtemps visibles à Lilliput même. Et est-ce que l'autorité à tous les degrés n'y avait pas abdiqué ? Est-ce que notre aimable anarchie n'y avait pas enhardi et légitimé l'indiscipline des enfants ? Est-ce que par suite d'un lâche abandon des exigences élémentaires et par suite d'une indulgence qui n'était chez nous que de la paresse déguisée, le jeune homme ne se trouvait pas aussi « gâté » au collège que l'enfant dans sa famille ? Et notre christianisme, avec les forces incalculables de son levain, n'était-il pas trop souvent sous-entendu dans notre enseignement au lieu de lui être sous-jacent ? Nous les pédagogues — et ceux du secondaire comme ceux du primaire — après les parents bien entendu mais en même temps que les gazetistes et les histrions nous n'avons qu'à nous frapper la poitrine. Allons, cessons de geindre. Il me reste peut-être encore une demi-douzaine d'années de vie utile, à toi le triple. Re commençons et faisons mieux ».

Puis Théophraste a vu son ami plonger dans la baignoire encombrée de livres et de boîtes de craie, pour en retirer le premier paquet de copies et, s'étant assis sur la grosse lèvre du rebord, Picrate s'est remis à corriger.

Admirable ! Mais cette conclusion courageuse est insuffisante. Le remède à un tel état de choses n'est pas avant tout dans le devoir strictement professionnel qui, on l'a vu, n'était pas tellement négligé par les maîtres de Lilliput.

Il est un devoir encore bien plus profond et dont la négligence nous semble la cause essentielle des déficiences signalées : le devoir sacerdotal, le devoir d'être, dans le ministère de l'éducation, pleinement et profondément prêtre, d'avoir une *vie spirituelle* intense, entretenue par la méditation, les exercices, la direction, inspirant et pénétrant tout le comportement intérieur et extérieur, suscitant et amenant un vrai zèle éducateur et apostolique. On pourrait se demander ce que valent la méditation, l'examen de conscience, la vie spirituelle d'un M. Dufusain ou d'un M. Sainfoin. « L'isolement spirituel » n'explique-t-il pas l'inconscience où ils sont de leurs travers ?

Qui les en a charitablement avertis ? C'est pour n'avoir plus qu'une vie sacerdotale plus ou moins arrêtée, figée, sclérosée, stérilisée, ou du moins reléguée dans l'intime et n'animant plus l'action, que l'on tombe dans les travers et les défauts signalés. Un prêtre n'est pas éducateur s'il n'est excellemment prêtre. Un éducateur chrétien ne peut l'être vraiment que s'il vit intensément son christianisme. Notre action n'est éducatrice que dans la mesure où elle est l'expansion, le rayonnement d'une vie spirituelle profonde.

« Théophraste à Lilliput » illustre donc singulièrement la thèse soutenue ici depuis quarante années. Ce n'est pas seulement dans notre enseignement, mais dans toute notre vie que notre christianisme doit être « non sous-entendu mais sous-jacent » ; bien plus encore, il doit en être l'inspiration permanente et totale, *l'âme vivante* « Tout l'Évangile », tout notre sacerdoce, tout notre christianisme dans notre vie. « Le premier, l'essentiel besoin de l'enseignement libre, celui qui ne supprime pas, mais prime tous les autres, c'est avoir des *éducateurs-apôtres* qui le soient dans le sens complet de ces deux mots si bien faits pour s'unir, des éducateurs et éducatrices si intégralement chrétiens qu'ils fassent de leur action et de leur vie un surnaturel apostolat.

D'où l'opportunité de notre œuvre, de ce qu'elle demande et attend de ses membres.

Au vrai, ce qui manque à la plupart de ceux que l'on a si finement dépeints, c'est d'être des *vivants* et des *jeunes*. Ils se sont sclérosés, enlisés, fossilisés dans des habitudes de célibataires. Une vie intellectuelle véritable les eût sans doute sauvés. Elle eût élargi leurs horizons, maintenu leur esprit au-dessus du médiocre, entretenu en eux le goût de l'idéal. Mais il leur aurait fallu une formation ad hoc, des loisirs que la lourde besogne quotidienne ne leur a pas laissés, un travail personnel, des livres que leur modeste traitement ne leur permettait pas d'acheter, une mise en commun de leurs idées, de leurs découvertes, bref une *atmosphère*.

Ce sont ces échanges, cette mise en commun, cette atmosphère que l'U. T. O. s'efforce d'organiser dans l'enseignement primaire chrétien. Ils sont plus nécessaires encore dans l'enseignement secondaire ! Les assises de l'« Alliance des maisons d'éducation chrétienne » les « Mois sacerdotaux » y contribuent puissamment. C'est l'ambition de notre petite revue d'y contribuer.

A. LELEU.

(Manuscrit trouvé dans les papiers de notre regretté Directeur).